

Toponymie et Histoire
De l'Ile-Grande et de ses Environs

Daniel Lavalette

(2007-20012)

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1

LA BRETAGNE ET SA LANGUE

La Bretagne avant les Celtes. Le Mégalithisme.
 Les Celtes peuplent la Bretagne à deux reprises
 La langue bretonne

CHAPITRE 2

FORMATION DES NOMS DE LIEUX BRETONS

Comment se sont constitués les toponymes bretons.

a- Les noms propres

b-Amplification

c-Toponymes d'origine religieuse

d-Toponymes d'origine profane

CHAPITRE 3

ENEZ VEUR : L'ILE GRANDE ET SON HISTOIRE

De quoi les Ile-Grandais ont-ils vécu au fil des siècles ?

Les carrières ont été la grande affaire de l'Ile-Grande

Personnalités.

Superstitions

Tradition vestimentaire.

CHAPITRE 4

LES LIEUX-DITS DE L'ILE GRANDE

Arriver à l'Ile-Grande : de Pleumeur à Penvern

Le tour de l'Ile Grande

A l'intérieur de l'Ile-Grande

Les alentours de l'Ile-Grande :Mégalithisme régional

La Mer.

CHAPITRE 1
LA BRETAGNE ET SA LANGUE

La Bretagne avant les Celtes. Le Mégalithisme

Menhirs, dolmens et allées couvertes font partie du paysage breton. Contrairement à l'image qu'en ont donné les romantiques du XIX^e siècle ces monuments n'ont rien à voir avec d'imaginaires sacrifices humains perpétrés par des druides gaulois couronnés de gui et juchés sur les grandes pierres. En réalité, ils ont été édifiés entre environ - 5000 et - 2000 avant notre ère par une civilisation qui, au Néolithique, a occupé la façade atlantique de l'Europe. Les Celtes n'apparurent dans la région que vers - 700¹ ! Au Néolithique, les hommes se sédentarisent, apprennent à cultiver les céréales et à domestiquer le bétail. Avec les premiers villages, l'antique culte des ancêtres peut donner lieu au regroupement des morts dans des monuments permanents. Dolmens ou allées couvertes sont des sépultures collectives de clans ou de tribus. Ils jalonnent la côte atlantique de l'Europe depuis le sud de la Scandinavie jusqu'au sud de la péninsule ibérique. Leur densité est particulièrement élevée en Bretagne et nous verrons que l'Île-Grande et toute la région du Trégor en sont bien dotées.

Avec la sédentarisation apparaît aussi une véritable science astronomique, indispensable pour régler les activités agricoles saisonnières. Elle est étroitement associée au mégalithisme funéraire.

Le plus ancien monument mégalithique breton, et aussi le plus spectaculaire, le grand Cairn de Barnenez en Plouezoc'h près de Morlaix (≈ - 4 700) précède les

grandes pyramides (- 2500) de deux bons millénaires !

Les Celtes peuplent la Bretagne à deux reprises

Les Celtes arrivèrent en Europe de l'Ouest entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère. Une Europe celtique prospéra jusqu'à la conquête de la Gaule par César. La vaste péninsule de "Celtie" occidentale ou *Armorique* fut colonisée et opprimée par Rome. Vers 400, à l'approche de l'effondrement de l'Empire, la région était ruinée et fortement dépeuplée.

Des populations celtes occupaient également la rive opposée de la Manche : Pays de Galles, Cornouaille, Ecosse, Irlande. L'ensemble de ces contrées était dénommé Pritannia ou Britannia. Elles n'avaient été que superficiellement romanisées. Le mur d'Hadrien entre l'Angleterre et l'Ecosse marque la limite nord de l'emprise romaine en Grande Bretagne. Quant à l'Irlande, les romains n'y mirent jamais les pieds. Ils évacuèrent définitivement les îles vers 400. Mais ces contrées, christianisées, prospères et relativement très peuplées, devinrent rapidement l'objet de la convoitise de peuples venus du Nord : les Angles et les Saxons. Aux Ve et VI^e siècles se produisirent des vagues d'émigration vers le continent, vers la péninsule armoricaine. On distingua dès lors une Britannia major (grande Bretagne) et une Britannia minor (Bretagne continentale). Les nouveaux venus apportèrent le christianisme aux celtes "armoricains". Comme on avait conservé, des deux côtés de la Manche, l'usage de dialectes apparentés, l'assimilation fut facile. D'ailleurs, parmi les nouveaux colons, on trouvait les descendants d'anciens émigrés qui avaient fui l'Armorique au moment de l'oppression romaine.

Chaque vague d'émigration avait, à sa tête, un chef qui était souvent un ecclésiastique. La tradition populaire en fit des "Saints". Le premier miracle attestant leur sainteté tenait au fait qu'ils avaient traversé la mer

¹ Le sympathique Obélix n'a donc pas pu exercer la profession de livreur de menhirs. On avait cessé d'en faire depuis au moins 1500 ans ! Au contraire des dolmens, on ignore tout de la fonction des menhirs.

en navigant sur de gros rochers ! Il y a une explication parfaitement rationnelle à ces légendes. Les embarcations venues de la "grande Bretagne" étaient des coracles, embarcations légères constituées d'une ossature de bois tressé recouverte de peaux de bêtes cousues. Elles ne pouvaient tenir la mer qu'à la condition d'être lestées. A cet effet on y embarquait des pierres sur lesquelles, tant par commodité que par manque de place, devaient s'asseoir les "passagers". Les légendes en question sont probablement nées dans l'esprit de naïfs "terriens" qui les voyaient aborder...

La langue bretonne

Une majorité de noms de lieux (toponymes) bretons remonte à cette période de colonisation des V^e et VI^e siècles. Le breton étant demeuré non écrit dans le peuple, les noms se sont transmis phonétiquement de génération en génération. Ils ont été parfois déformés par des différences de prononciation. Sous l'Ancien Régime, la Révolution et l'Empire, les fonctionnaires envoyés par la capitale pour réaliser le découpage administratif ou recouvrer les impôts n'étaient pas nécessairement bretonnants. Ils transcrivirent, voire même francisèrent sans ménagement, des noms qu'ils ne comprenaient pas. D'où une multitude de graphies que l'on rencontre dans les documents ou les cartes anciennes. L'enseignement généralisé du français à partir de la fin du XIX^e siècle s'est accompagné d'une vigoureuse entreprise d'éradication des langues régionales, et donc de la langue bretonne. Il passait pour honteux de parler breton et, à l'école, cela était sévèrement réprimé. Pour faire valoir que l'on était moderne et non un paysan mal dégrossi, (=un *plouc!*), il convenait

de ne parler que français au dehors et d'oublier le breton ou, à la rigueur, de le cantonner à la famille. Ce sont ainsi plusieurs générations qui ont progressivement perdu le contact avec leur langue maternelle. En dépit de sa renaissance dans la seconde partie du XX^e siècle, il est parfois indispensable, pour qui cherche à comprendre les toponymes locaux, de recourir à l'aide de bretonnants âgés, nés sur place, seuls à conserver la mémoire des traditions orales dont aucun dictionnaire ne saurait rendre compte. Malheureusement, cela devient chaque année plus difficile.

La francisation a porté sur divers éléments phonétiques. Un des plus classiques est la transcription par un K, parfois un C, du C'H guttural breton, (équivalent à la jota espagnole ou au CH allemand). La transcription en français renseigne parfois sur la prononciation originale des noms. Ainsi la prononciation nasale des finales en "-en", comme dans *Trébeurden* ou *Porz Gelen* (br) est attestée par certaines transcriptions en *Port Gélín* (fr) relevées sur des cartes. On doit en conclure que l'on prononçait "Port Gélín" et "Trébeurdin". Ceci est du reste en accord avec la prononciation actuelle toujours vivante de noms de villes comme Rostronen, Chatelaudren. Donc, pas de "Trébeurdenn" comme on l'entend parfois dans la bouche de touristes.

Pour un francophone, les particularités linguistiques les plus déroutantes du breton concernent principalement les mutations consonantiques caractéristiques des langues celtiques. Lorsqu'un mot commence par une consonne, celle-ci "mute" en fonction de la dernière syllabe du mot qui précède selon des règles rigoureuses mais assez complexes. Quelques exemples courants sont :

Ar mor (= la mer), mais *Avel vor* (= le vent de la mer). *Pleumeur* (=grande paroisse, en réalité *Pleuveur* en breton), mais *Enez Veur* (Ile Grande). *Bran* (=le corbeau) mais *Enez Vran* (=l'île du corbeau).

L'orthographe universitaire moderne de la langue bretonne a été fixée dans les années

1950-1960. Elle s'efforce d'unifier les diverses traditions dialectales (Léonais, Trégorois, Vannetais). C'est celle qui est employée dans tous les dictionnaires que l'on peut se procurer actuellement dans le commerce. Cette normalisation (c'h = c = k = qu, gu, gw, goa, ...), favorable au renouveau du breton contemporain, ne facilite pas la comparaison des toponymes au cours du temps ni la recherche dans le dictionnaire pour qui n'est pas bretonnant !

On indiquera pour terminer un point de syntaxe qui aide à l'analyse des toponymes. En breton, le déterminant se place après le déterminé, qu'il s'agisse de l'adjectif épithète ou du complément de nom. Ainsi : *Enez Veur* (= Ile Grande) ; *Morbihan* (= mer petite) ; *Ploumilio* (= paroisse de (St) Milio) ; *Kerjean* (= villa ou hameau (de) Jean) ; *Penn ar Wern, Penvern* (= bout de l'aulnaie, marécage où poussaient des « vernes », c'est à dire des aulnes).

CHAPITRE 2

FORMATION DES NOMS DE LIEUX BRETONS

Comment se sont constitués les toponymes bretons.

On peut, en simplifiant, distinguer trois niveaux de toponymes.

- grandes villes : un petit nombre (les plus anciennes) ont conservé un nom dérivé du nom des peuplades gauloises qui les habitaient: Namnetes (Nantes), Redonnes (Rennes), Venet (Vannes), de même que les Parisii ont donné leur nom à Lutecia (Lutèce) qui devint Paris.

- les noms de villes ou de villages de quelque importance reflétant une ancienne "colonie" profane ou ecclésiastique associent une dénomination "administrative" au nom d'un fondateur éponyme, réputé avoir dirigé la vague d'émigration comme. Les noms et la nature des circonscriptions sont compréhensibles, mais celui du fondateur est parfois obscur ou inconnu.

-pour les, hameaux, lieu-dit, parcelles etc....la population a fréquemment utilisé des descriptifs simples et imagés évoquant une caractéristique physique des lieux : marais, lande, rivière, pont, haut, bas, etc.

Les noms propres.

Pratiquement tous les toponymes en *Plou-*, *Ter-*, *Lan-*, *Ker-*, *Kastell-*, etc... Qui désignent des entités administratives ecclésiastiques ou profanes très anciennes sont complétés par le nom du saint homme ou du chef laïc qui les a fondées. Ces "saints" bretons, plus nombreux que les jours de l'année, étaient souvent de simples personnages locaux dont la biographie connue ne comporte guère que le nom. Ces héros fondateurs, dont le rôle a été amplifié par la tradition, ont été canonisés par la ferveur populaire qui ne s'est guère souciée de solliciter l'accord de la papauté. Par exemple, il existe des

arguments pour penser qu'un simple moine du nom de *Podo* ou *Bodo* est probablement à l'origine de *Pleumeur Bodou* (= la grande paroisse de "Saint"-Bodo). C'est la comparaison de lieux qui comportent le même nom propre qui permet d'attester que le personnage a existé.

L'amplification

La canonisation populaire de simples ecclésiastiques accompagnant les nouveaux colons est un cas typique d'amplification, tendance est assez courante en toponymie. On la trouvera, par exemple, dans les noms de lieux en *C'hastell* ou *Ker*.

L'îlot appelé le *Castel* à *Trébeurden*, ou bien les sites de *Kastel Erech*, *Kastel Vran* à l'Île-Grande, n'ont jamais porté de "château". Le terme *Kastel*, *C'hastell*, désigne seulement un amoncellement de rochers. Dans quelques cas, comme *Trégastel* ou *Plougastel*, le "château" en question a bien existé mais sans rien avoir eu de spectaculaire : il s'agissait d'un *castellum* gallo-romain, c'est à dire d'un simple campement vaguement fortifié par un muret de pierre sèche.

Très répandu est le terme *Ker* suivi d'un nom propre plus ou moins reconnaissable. *Ker* recouvre un concept qui, toutes proportions gardées, s'apparente à celui de la *villa* gallo-romaine, c'est à dire une propriété, une grosse ferme ou un ensemble habité sous l'autorité d'un même propriétaire terrien. Selon les cas, *Ker* peut aussi bien correspondre à une méchante mesure, qu'à un petit hameau voire à un village. De nos jours, nombre de pavillons individuels s'ornent de noms tels "*Ker Yvonne*", "*Ker Jean*" etc. En breton moderne, *Ker* désigne la grande ville.

L'amplification est aussi apparente dans des termes moins nobles mais d'usage cependant très courant. *Porz*, *pors*, généralement traduit par "Port" (fr) est trompeur pour un francophone car il n'implique aucune installation portuaire ! Le terme ne désigne en fait qu'un simple

"mouillage" ou "échouage" plus ou moins abrité naturellement.

De manière similaire le mot "*Traez*, ou *Trez*" qui, au premier degré, désigne simplement le sable, en est venu à désigner toute une plage : *Tresmeur*, à Trebeurden (= *Traez meur* = (la) plage grande); *Trestraou* à Perros-Guirec (= la plage du bas, la plage basse).

Toponymes d'origine religieuse.

Ils sont la majorité des toponymes les plus anciens et les plus répandus en raison du mode de repeuplement de l'Armorique par les colons venus d'outre-Manche aux V^e et VI^e siècles. Ils indiquent le genre de colonie dont il s'agissait, et font suivre du nom du personnage qui dirigeait le groupe de colons. Étant donné la composante fortement évangélisatrice de l'émigration, une colonie se concevait avant tout comme une paroisse, un *Plou* (*Plous*, *plo*, *plu*, *pleu*, *plé*, *pla*, selon les dialectes et les époques). Ainsi *Ploéven* (= plou d'Even) ; *Plouigneau* (= plou d'Igno); *Ploumilliau* (= plou de (St)-Milio), etc.

Dans les *Plous* trop vastes, comme *Pleumeur* (= le Plou grand), on institua des sous-paroisses ou "*trèves*" (*Trez*, *Tré*, ...) autour de "chapelles" comme *Trébeurden* (= trève de St-Predern), voire de modestes *Lan(n)* (=oratoires, ermitage, monastère).

Noms de Saints

Pour les raisons indiquées plus haut, les Saints bretons jouent un rôle très important dans la toponymie.

La grande tradition a retenu 7 Saints fondateurs de Bretagne, venus d'Irlande, de Galles ou de Cornouaille au VI^e siècle (et dont on ne sait rien...)

- saint-Patern, vénéré à Vannes,
- saint-Corentin, à Quimper,

- saint-Pol Aurélien, à Saint-Pol-de-Léon,
- saint-Tugdual, à Tréguier,
- saint-Samson, à Dol-de-Bretagne,
- saint-Brieuc ;
- saint-Malo.

Mais il existe bien d'autres Saints célèbres: Iltud, Gildas, Mag(l)oar, Ronan, Edern, Podo, Milio, Jagu (ou Jacut), Gwénolé, etc. Il est même possible que certains Saints ne soient en fait que des christianisations d'anciennes divinités celtiques comme : Aran, Cornely, Edern, Fragan...(cf. *Ploufragan*, près de St Brieuc).

Établissements religieux.

Minieh (minic'hi, menehy,): territoire d'asile autour d'un monastère (*Minihy Tréguier*).

Manac'h (monac'h, menah) = moine (*Ploumanac'h*). Toutefois *Ploumanac'h* n'est pas "la paroisse du moine", ce qui n'aurait guère de sens. C'est la déformation, par métathèse, de *Poulmanac'h*, (=l'étang, la mare, au(x) moine(s)) ²!

Lok (*Loc*, *lo*, *lau*, *lou*) = lieu consacré, cabane ou cellule de moine (Ex. *Locronan*= Loc de Saint Ronan).

Lan(n) = ermitage. Cependant le même mot désigne également l'ajonc, ou la lande d'ajoncs..., d'où une certaine ambiguïté, sauf si le nom propre est identifiable.

Toponymes d'origine profane.

Les toponymes en *Ker*, *C'hastell*, *Porz*, *Traez*, etc. ont été évoqués plus haut. Dans le parcellaire communal chaque parcelle porte un nom : *Park buzuguen* (= champ du ver de terre) ; *Prat dour diaoul* (= pré de l'eau du Diable) ; *Lan bihan* (= la lande petite). De là nombre de qualificatifs liés à la topographie, à l'hydrographie, à la couverture végétale,

² Peut-être la retenue d'eau qui alimente le moulin à marée à la limite de Trégastel et de Ploumanac'h est-elle un vestige à l'origine de cette dénomination ?

etc...dont les plus fréquents sont donnés en Annexe.

Une place à part doit ici être réservée au mot *Toull* qui sert à former de nombreux noms de lieux dits en bord de mer comme nous en rencontrerons en particulier sur la côte de l'Île Grande. Les dictionnaires donnent l'équivalence *Toul* (bzh.) = *trou, creux* (fr).

Mais si l'on s'en tient naïvement à l'acception française, on ne comprend absolument pas ce que peuvent signifier des toponymes comme *toull gwenn* (= *trou blanc ?*), *toull Enez* (= *le trou de l'Île ?*), *toull ar stank* (= *le trou de l'étang ?*) sur lesquels on reviendra ultérieurement. En effet, tous ces endroits ne présentent aucun creux, mais ont en commun de présenter de vastes grèves à marée basse. C'est un vieux bretonnant qui a révélé à l'auteur la clé de l'énigme : *Toull* est bien un trou, mais pas forcément dans le sens vertical : c'est aussi un trou dans la côte, dans le plan horizontal, bref, il s'agit aussi d'une baie ou d'une anse...cette acception éclaire bien des toponymes !

Un dernier exemple très répandu partout en Bretagne est le mot *penn* (= tête, extrémité, bout, fin,...) que l'on rencontre dans *Paimpol* (= *Penn Poul* = au bout de la mare) ; dans *Penvern* (= *Penn ar Wern* = l'extrémité de l'aulnaie). A noter que, comme en français, "extrémité" et "bout" ne sont pas toujours interchangeables. Le traditionnel *PennTy* est bel et bien "un p'tit bout de maison", le rêve de vie de générations de bretons besogneux.

CHAPITRE 3

ENEZ VEUR : L'ILE GRANDE ET SON HISTOIRE

Aucune guerre ou bataille ne s'est jamais déroulée sur la commune de Pleumeur-Bodou à laquelle l'Ile-Grande est administrativement rattachée. Ainsi la région semble-t-elle avoir traversé l'Histoire...sans histoires.

On connaît surtout l'histoire religieuse de l'Ile-Grande qui fut d'abord rattachée, au X^e et XI^e, au prieuré de St-Sauveur de Redon (Bénédictins) ce qui explique le nom *St-Sauveur* donné à sa chapelle (rasée en 1918), puis à l'église actuelle (construite en 1910). Mais en réalité l'Ile-Grande est placée sous le patronage de St-Marc (dont il existe une statue à l'église). L'Ile-Grande passa ensuite aux cisterciens de Bégard. (Ref. *Le Barzic*)

Le seul évènement d'importance fut le dramatique naufrage qui se produisit le 17 février 1844, à *Bringuiller*, près de *Landrellec*, d'un bateau revenant de la collecte du goémon aux Sept-Iles. Il y eut 15 victimes, hommes et femmes, laissant une quantité d'orphelins pris en charge par la commune et le Comte de Champagny. Une *Gwerz*³ relatant le drame fut composée.

De quoi les Ile-Grandais ont-ils vécu au fil des siècles ?

L'*agriculture* était dans le passé plus étendue que de nos jours. Sur une carte postale de 1920, le dolmen de l'Ile-Grande se trouve en plein milieu de champs cultivés (pomme de terre ou betterave?). Sous l'Empire, on élève des vaches et une espèce particulière de moutons noirs. On a produit aussi du lin dont la culture, très exigeante, fut

³ Une *Gwerz* est une complainte en vers, chantée (psalmodiée) à la veillée. Le texte de la *Gwerz* relative au naufrage est reproduit *in extenso* dans Lageat & Garlan. Il en existe un enregistrement (réalisé par moi-même en 1995) de l'interprétation par Madame Baudour-Leroux, demeurant rue du Port à l'Ile-Grande.

rendue possible grâce aux engrais goémoniers et resta pour cette raison cantonnée à la zone littorale, le *Dour-Lin* (= l'eau, la mare au lin), pour le rouissage des fibres.

Il y a toujours eu des *marins pêcheurs*, mais bien peu étaient déclarés comme tels. Il y avait à cette dissimulation une excellente raison : depuis Colbert, tous les inscrits maritimes avaient obligation de servir dans la marine royale, alors, ...

Dans les décennies fastes, autour de 1894-95, l'Ile-Grande a possédé même un *chantier naval* sur la grève qui fait face à la Fontaine St-Sauveur (*Porz ar bago*). D'anciennes cartes postales montrent qu'on y réparait et recalifatait les bateaux. L'échouage pouvait durer des semaines ou des mois, la mer ne recouvrant qu'aux très forts coefficients.

Deux ressources naturelles : le granite⁴ et le goémon.

Dès 1827, le Conseil Municipal de Pleumeur notait que "*l'engrais que l'on retire des goémons et qui fait en grande partie la richesse la commune, souffre beaucoup de l'enlèvement de ces pierres (les "pierres à grains", ou granites) par les bateaux de différents pays... l'enlèvement et le transport de ces pierres fatiguent considérablement les chemins...*". (Ref. Lageat & Garlan)

Goémoniers et Soudiers.

Le goémon d'une part et le calcaire présent dans le sable de l'autre, ont constitué de tout temps des amendements très recherchés par l'agriculture des zones littorales et sont à l'origine de leur fertilité.

Au XIX^e, l'industrie chimique naissante faisait usage de la "soude", extraite des cendres de la combustion des algues. Les

⁴ Granite désigne la pierre du point de vue minéralogique et géologique. L'orthographe "granit", sans le "e" final, est celle des carriers et des architectes.

algues, ou goémons, séchées à l'air, étaient brûlées dans des fours en plein air (on peut voir des restes de ces fours sur *Morvil*). Agitées en permanence au moyen de longues perches, les cendres produites par la combustion donnaient une masse minérale pâteuse qui se solidifiait et était ensuite débitée en pains revendus aux industriels. Ceux-ci en extrayaient plusieurs composés : lessives de soude proprement dite, mais surtout l'iode très recherché pour confectionner la teinture d'iode, le seul antiseptique connu à l'époque, et dont les armées de tous les pays étaient très demandeuses.



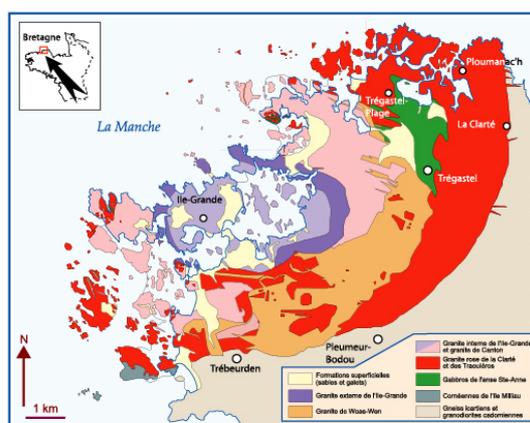
Ramassage du goémon.

Le goémon était récolté sous trois formes. Le goémon d'épave (apporté sur les plages par la marée), le goémon de fond (ramassé par les inscrits maritimes, les *pigouyers*) et le goémon de rive, coupé à marée basse, très apprécié. Au début du XX^e siècle, cette industrie avait périclité, mais on recherchait encore le "*Lichen blanc*" ou "*goémon blanc*" dont l'industrie alimentaire naissante extrayait les alginates.

Les carrières ont été la grande affaire de l'Île-Grande

Pour tous ceux qui apprécient le contact avec des forces tectoniques sous-jacentes, l'Île-Grande constitue un lieu privilégié. Il y a environ 300 millions

d'années, venus du magma profond, s'épanchèrent ici des nappes coniques successives de granites de composition minéralogique un peu différentes. La carte géologique de la région littorale environnante révèle ce qu'il en reste après érosion : des affleurements concentriques de granites depuis le granite rose périphérique jusqu'au granite gris-bleu, centré sur l'Île-Grande. Cette pierre de première qualité est la cause de la création des carrières qui ont largement façonné la côte de l'Île Grande. (*Ref géologie*)



Carte géologique du complexe granitique de Ploumanac'h. (*Société géologique et minéralogique de Bretagne*). (Ref)

Selon Le Barzig, la première carrière est mentionnée dès 1832 (la pierre en servit à construire le quai de *Pontrieux*). Mais la première mention officielle des carrières remonte 1842, date à laquelle le Conseil Municipal de Pleumeur concède "*au sieur Brinter, fendeur de Pierres à l'Île-Grande, la (première) concession (officielle) à l'Île de Toull ar Stann (sic)*". (Ref). En 1861-1865 le viaduc de Morlaix fut édifié en grande partie avec du granite de l'Île-Grande. A partir de 1861, le Conseil Municipal met en exploitation : L'île brûlée (*Losket*), Illoic (*Helloic*), *Radennec* (Petite fougère), *Lern* (Île aux Renards), *Canton (Agaton)* et d'autres îlots de l'Île-Grande. Deux grands phares de la région ont été construits en granite de l'Île-Grande : Les *Héaux de Bréhat* (granite

de Morvil) et les *Triagoz* (granite du Corbeau).

En 1889, Ernest Renan écrivait, parlant de l'île Grande : *"Hausmann l'a fait disparaître ; les masses de granite qui la composaient forment, à l'heure qu'il est, les trottoirs des boulevards de Paris construits sous le second Empire !"* (Ref)

Dans "La Légende de la Mort", paru en 1922, Anatole Le Bra note : *"Enès-Veur est l'île des carriers : ils sont là, pour le moins, au nombre de trois ou quatre cent qui travaillent la roche pour faire de la pierre de taille, et ce ne sont pas des gaillards commodes tous les jours, comme vous pensez, surtout qu'il y a parmi eux autant de Normands que de Bretons."*

Le première Compagnie moderne fut celle des "Carrières de l'Ouest" qui exploita l'île Fougère mais périclita assez rapidement. En 1907 un industriel belge crée la Société Watelet qui porte son nom.



*Carrière Watelet à Kastel Ereik
(début XXe siècle)*

L'île-Grande est alors à son peuplement maximum qui atteint 879 habitants, dont des Normands des îles Chausey venus travailler comme carriers. A l'apogée des carrières, vers 1910, et jusqu'en 1914, une centaine d'ouvriers extraient environ 300 m³ de granite /mois. L'extraction se fait en forant des séries de trous rapprochés à la *"chante-perce"*, barre à mine manœuvrée à la main. La pierre éclate ensuite "suivant le pointillé" lorsqu'on enfonce des coins dans les trous.



Taille inachevée d'un bloc de granit.

Des photos montrent que la Grande Carrière de *Kastel Ereik*, la carrière *Brinterc'h* (près de *Pors gwenn*) et même la grande carrière *d'Agaton*, sont reliées à la cale du port *Saint-Sauveur* par un petit chemin de fer *Decauville* (à voie légère et étroite de 60cm) dont il subsiste ici et là quelques courts tronçons rouillés (*Carrière Brinterc'h*, *Cale d'Agaton*). Des gabares chargeaient la pierre. Les blocs des meilleurs granites, extraits sur place, sont récupérés par le "Coucou". Il s'agit d'une barque équipée d'un puits central qui vient se placer à l'aplomb du bloc. Le bloc est arrimé par des chaînes et l'on attend que la marée montante remette le *Coucou* à flot... c'est ainsi que furent transportés les blocs extraits du *Corbeau*. Toute la région littorale de l'île-Grande est concernée. La hauteur du premier pont était prévue pour permettre aux bateaux de rallier directement *St-Sauveur* et *Porz ar Bago* avec l'île *d'Aval* et les échouages de *Toënnot*, de *Morvil* et de *Penvern*. Ce qui

prouve que le rivage s'est quelque peu ensablé depuis.

Vers 1970, 20 ouvriers étaient encore actifs sur les carrières aujourd'hui définitivement fermées.

Sur les grèves, et notamment *Toull Enez* qui s'étend entre *Saint-Sauveur* et *Agaton*, on trouve toutes sortes de pierres comme des schistes verts qui n'ont rien de granitique et dont on chercherait, en vain, la provenance locale. Ces jonchées de pierre prouvent seulement que les bateaux venus charger le granite à l'Ile-Grande se débarrassaient sur place du lest qu'ils avaient dû embarquer pour y parvenir. Beaucoup de ces pierres proviennent de la région de Morlaix.

Personnalités.

Un certain nombre de personnages liés pour une raison ou l'autre à l'Ile-Grande ont accédé à la notoriété.

Charles Le Goffic, poète, romancier et académicien, est né à Lannion, ce que rappelle son buste près de l'Église St-Jean du Bally. Bretonnant, familier de la région, il a écrit plusieurs romans dont "*Le Pirate de l'Ile Lern*" et "*Le crucifié de Keraliès*". Le premier, très "hugolien" a pour cadre l'Ile-Grande et Penvern. Le second, qui se passe à deux pas, à *Keralies*, est un authentique roman policier noir. Le Goffic s'est retiré dans sa maison de *Run Ruz* en Trégastel. Un balcon y incorpore des vestiges de l'ancienne chapelle *St-Sauveur* de l'Ile-Grande. Ses ouvrages sont une mine de renseignements sur l'Ile-Grande au tournant du 20^e siècle. Charles Le Goffic repose près de la vieille église de Trégastel.

Joseph Conrad, auteur célèbre de romans de mer de langue anglaise, a passé un an à l'Ile-Grande à l'occasion de son mariage avec Jessie en 1896. Il habitait la maison située dans le tournant de la

rue du Port, à l'angle de la rue qui porte son nom.

Deux femmes de l'Ile Grande, mère et fille, se sont distinguées pour leur dévouement aux malades de l'Ile.

Jeanne-Marie Bonsard (dite *Maman Blanc*, 1847-1918) veuve d'un douanier péri en mer ; possède un bureau de tabac mais consacre sa vie à secourir les malades. Si connue qu'elle recevra un prix de vertu de l'Académie en 1902.

Sa fille *Emilie* (*Millie Blanc* 1881-1966) formée par sa mère, deviendra l'accoucheuse de l'Ile. Une rue porte son nom au *Dour-Lin*.

Deux familles de la noblesse régionale ont laissé leur souvenir à l'Ile-Grande.

Carcaradec, qui offrit l'hébergement au recteur de la chapelle.

Le *Comte Henri de Champagny* (Château de *Keduel*), qui fut longtemps maire le Pleumeur-Bodou.

Leurs armoiries cotoient celle du Roi Arthur sur les piliers de l'église du bourg.

Superstitions.

Dans la région, elles n'ont pas manqué.

Les enfants qui tardaient à marcher étaient plongés 3 fois dans la fontaine de *St-Sauveur*.

Il fallait aller faire un vœux à la chapelle de *St-Antoine* pour avoir de beaux cochons⁵ et à celle de *St-Uzec* pour que les vaches donnent du lait en abondance. Les femmes en mal d'enfant venaient nuitamment se frotter le nombril au menhir de la chapelle de *St-Samson*. La silhouette phallique de la pierre a sans doute inspiré cette antique tradition.

⁵ Dans l'iconographie populaire, Saint-Antoine le Grand est souvent représenté accompagné d'un sanglier ou d'un cochon.



Les croix d'Agathon.

Quant aux deux croix de granite sur l'île d'Agaton, distantes d'environ cent-cinquante pas, chacun sait qu'elles se rapprochent l'une de l'autre, tous les sept ans, de la longueur d'un grain de blé et que la fin du monde surviendra lorsqu'elles se rejoindront. ⁶

Tradition vestimentaire.

Les Ile-Grandaises portèrent jusque dans les années 60 la coiffe toute simple aux longues ailes pointant vers le devant, la *toukenn*, caractéristique du Trégor



La Toukenn

-0-

⁶ Cette légende fut recueillie par Anatole Le Braz dans " La Légende de la Mort"

CHAPITRE 4
LES LIEUX-DITS DE L'ILE GRANDE

La façon la plus simple et la plus naturelle de décrire les lieux dit et les toponymes de l'Île-Grande est de suivre l'ordre dans lequel un visiteur les rencontre.

Arriver à l'Île-Grande : de Pleumeur à Penvern

Pleu-meur-bodou, = le grand Plou de saint Bodo ou Podou (cf, *Mouster-Podo* dans le canton de Guéméné, Morbihan, signalé par Le Barzig). La commune est effectivement très vaste. Elle est scindée en 5 "trèves" dotées chacune d'une chapelle : Notre Dame de Bon Secours à Penvern, St-Sauveur à l'Île-Grande, St-Samson, St-Uzec et St-Antoine.

A l'époque contemporaine Pleumeur-Bodou connut une réputation mondiale grâce à l'implantation de la première station de télécommunications spatiales sur le continent. Le 10 juillet 1962 eut lieu la première transmission d'images télévisées entre la station d'Andover aux USA et la station de Pleumeur-Bodou par l'intermédiaire du satellite Telstar. Pleumeur-Bodou relayait ensuite les images pour toute l'Europe. En descendant la route qui mène vers la mer, le grand « ballon blanc » visible sur la droite au beau milieu de la lande est le **Radôme** qui a abrité la première antenne. Le lieu héberge aujourd'hui le musée des télécommunication et un planétarium.

La route qui descend du Bourg de Plumeur vers la mer laisse sur sa gauche le Bois de **Lann ar Waremm** (= lande au marais d'ajoncs avant de parvenir, au bas de la côte, au hameau de **Saint-Uzec**. L'existence ou non d'une liaison euphonique a donné plusieurs graphies pour le même lieu : *Saint-Uzec* est devenu sous des plumes francophones, à certaines époques, un *Saint Duzec*⁷. Cela tient presque du calembour, mais comme

on ne sait absolument rien du Saint en question...sauf que le Saint homme aurait aussi donné son nom à *Lohuec* (= *Loc-Uzec*) ancienne trève de *Plougras* (d'après Le Barzig).

Laissant sur sa droite le grand menhir christianisé de *Saint-Uzec*, puis un peu plus loin, la chapelle de Notre-Dame du bon secours sur sa gauche, la route rejoint la mer à **Penvern = Penn ar Wern** (= extrémité de l'aulnaie). Comme on le voit, tous ces noms se réfèrent à une époque où ces lieux devaient être bien humides et marécageux. Le joli plan d'eau saumâtre de *Penvern* (on y pêche le mulot) est alimenté partie par un ruisseau et partie par la mer au moyen d'une écluse. Dans les temps anciens, les sites analogues à celui-ci étaient propices à l'établissement de moulins à marée dont un très bel exemplaire restauré peut être visité à *Trégastel*.

La route atteint la côte devant un très joli petit îlot, aujourd'hui bâti, et qui n'est isolé que quelques heures aux grandes marées par 1 à 2 m d'eau...en largeur ! C'est **Run al lannig** (= la colline de la petite lande) dont le nom, tombé dans l'oubli, est mentionné sur quelques vieilles cartes postales du début du siècle ainsi que par Le Goffic.

De ce point, trois chemins sont possibles : à droite vers *Landrellec*, *Trégastel* et *Perros-Guirec*, à gauche vers *Trébeurden*, enfin tout droit vers *l'Île-Grande*. Sur ce dernier chemin on rencontre, sur la gauche, la belle allée couverte de **Prat ar Minhir** ou **Prajou Menhir** (= le pré aux pierres dressées) avant de parvenir au pont. Le premier pont reliant de façon permanente l'Île à la côte fut construit en 1894.

Le tour de l'Île Grande

Parvenus enfin à l'Île-Grande, nous en effectuerons le tour dans le sens des aiguilles d'une montre. En tournant à gauche après le pont et en suivant le

⁷ (repéré encore sur une carte touristique de 1973)

sentier côtier on rencontre d'abord le quartier de **Kerjagu** (=hameau, ferme de Jacques). Il y avait encore, dans les années 1990, une grande ferme exploitée en bordure de grève près du chemin submersible qui mène à **Run losket**, petit îlot avec 2 maisons. (*Rûn losket* = la butte brûlée).

Le vieux lavoir joliment appareillé et récemment dégagé des roseaux qui l'avaient envahi, en bordure de la grève de Kerjagu, démontre que l'eau douce n'a jamais manqué à l'Île Grande.



*La fontaine Saint-Sauveur
(Début XXe siècle)*

La grève sud qui s'étend jusqu'à la **fontaine Saint-Sauveur**, a abrité le "chantier naval" de l'île Grande. Cela paraît surprenant car de nos jours les lieux semblent bien envasés et on imagine difficilement la mise à l'eau d'un bateau. Des photos anciennes prouvent qu'on y carénait et calfatait des bagares assez importantes. Il subsiste aussi, en plein milieu de cette grève, une cale en pierre sèche, très délabrée et qui n'aboutit plus nulle part. On la voit surtout sur la gauche du chemin 'en corniche' qui conduit au Port.

Tout ceci s'accorde avec le nom (oublié) de cette anse porté sur une carte de 1774 : **Porz ar bago** (reconstitué : *porz ar bagou* = port à bateaux), dénomination surprenante, qui précise bien qu'il y avait là des bateaux. Comme cela est a priori évident pour tout mouillage dénommé "porz", il fallait qu'il

y eût une raison précise et importante pour insister.



*Calfatage à Porz ar bago.
(Début XXe siècle)*

On arrive ensuite au **Port St-Sauveur**, appelé simplement "Le Port" avec sa cale construite par les carriers, et où des wagonnets de chemin de fer Decauville apportaient depuis les carrières les pierres à charger sur les bateaux. La première cale construite par les carriers date de 1907. Le **Port St-Sauveur** possède, sur les autres échouages possibles de l'Île, l'avantage décisif d'ouvrir directement sur **Trebeurden** et la baie de **Lannion** sans avoir à contourner de dangereux récifs.



*La cale du port Saint-Sauveur.
Transbordement des blocs de granit. Noter
la voie Decauville qui apportait les blocs
depuis les carrières. (Début XXe siècle)*

Le quartier St-Sauveur est nommé ainsi d'après la vieille chapelle, aujourd'hui détruite. Il subsiste cependant le cimetière. Il devait englober le port, l'ensemble paroissial et la fontaine.



Ancienne chapelle.

La plage *St-Sauveur* fait face à l'île **Agaton** dont elle est séparée par la vaste grève de la baie de **Toull Enez**. Elle décrit un arc de cercle jusqu'à l'étroite passe de **Toull ar stang** avec ses maisons en ruine et ses rochers qui séparent l'île-Grande d'Agaton. On dit que les maisons en ruine auraient servi de cible d'entraînement à une batterie allemande pendant la seconde guerre mondiale. Cela pourrait expliquer l'aspect "pulvérisé" des lieux actuels, où l'on ne retrouve pas vraiment les traces classiques d'érosion naturelle due aux marées.

Cette région de l'île-Grande présente de grandes difficultés toponymiques. Voyons d'abord les îles d'où l'on peut se rendre à pied sec à marée basse depuis *St-Sauveur* et les environs immédiats.

En regard de la face Est l'île Grande s'étend une île dont le nom est **Agaton**⁸ ou **Aganton** (la prononciation nasalisée était la même en vieux breton). Le nom est identique à celui de la paroisse de *St-Agaton* près de Guingamp. Il s'agirait du nom d'un moine *Guéganton* ou *Néganton* (encore attesté au XVI^e)

Transcrit sans doute par un français non bretonnant et qui n'a pas pris la peine de se documenter, son nom est devenu sur les cartes "*l'île à Canton*", puis courant XX^e, carrément "*Canton*", et cela même pour les île-Grandais, lesquels avaient

décidément bien perdu contact avec la langue des générations antérieures.

Agaton aurait porté une chapelle dédiée à St André. On y allait pour guérir la coqueluche (Ref Le Barzic). La tradition est encore attestée en 1912. L'explication tient sans doute à un jeu de mot involontaire. *Andreo* (André en breton) et *an dreo* (la coqueluche). La légende des croix d'Agaton mentionnée plus haut est citée par A. Le Braz dans les *Légendes de la Mort*.

Derrière Agaton s'étend l'île **Losquet**, *losket*, *losked* (= l'île brûlée). C'est le même nom que le petit Rulosquet. La raison en est inconnue. Sur Losket s'est élevé de 1962 à 2003 (?) un imposant pylône qui servait de repère radio azimutal pour calibrer l'orientation de la grande antenne du Radôme. C'était un amer remarquable, porté pendant quarante ans sur les cartes marines avant d'être démonté.

Le méchant amas désertique de pierraille à la droite d'Agaton est l'île au **Renard**. C'est l'île **Lern** du roman de Le Goffic (1913). Elle portait encore ce nom breton à l'époque. : *louarn* (= (un) renard) ; *lern* (= (des) renards). Elle devrait donc être traduite en français par île-Aux-Renards. D'après Le Goffic, deux anses la reliaient à Agaton : **Pors Stalinken** et le **Golodoter** (non identifiés).

Il y eut sur *Agaton* des carrières dont les principaux vestiges sont visibles depuis la plage Saint-Sauveur. Il y avait une cale et un "chemin de charrettes" permettant d'en rapporter la pierre. Ce "pont des charrettes" portait le nom commun breton de **Kerrbont**. Le Goffic le mentionne à plusieurs reprises comme "*carpont*" et le place entre guillemets. Le **Kerrbont** est encore mentionné sur une carte postale du début du siècle qui présente une vue d'ensemble de l'anse *St-Sauveur/ Toull-ar-stank*. La photo ne permet pas de reconnaître un quelconque "ouvrage d'art". D'anciens îliens se souviennent avoir entendu ce mot dans

⁸ Ce nom ne doit rien au prénom d'origine grecque Agathe et Agaton s'écrit donc (en principe...) sans "h".

leur enfance, mais aucun n'a pu préciser où passait le chemin⁹. En fait, le fameux Kerrbont n'était probablement rien d'autre qu'une voie vaguement empierrée traversant la grève au départ de la plage *Saint-Sauveur* (dont on aperçoit peut-être encore l'amorce en ciment sur la plage) pour aboutir à la cale d'Agaton, bien visible sur la droite. C'est le chemin le plus direct et le plus facile, encore emprunté dans les années 1970 par les tracteurs des derniers carriers. Mais à cette époque, rien ne subsistait de l'ouvrage et le trajet s'effectuait sur le sable de la grève.



Baie de Toul Enez et passe de Toull ar stang.

Toull ar Stang, *Toul ar Stank*, *Toul ar staon*, *Gwaz toull ar stank*, *Toull ar Stann*. Le nom de cette barre rocheuse qui sépare l'île Grande d'Agaton est celui qui présente les plus grande diversité et difficulté. Il est vraisemblable que la prononciation des trois noms diffèrait assez peu. Le problème est qu'à ces trois graphies correspondent, des traductions différentes. Même d'éminents bretonnants en ont donné des interprétations diverses parfois particulièrement exotiques. (voir Ref.Le Barzig).

Le fait de trouver les graphies "stang" et "stank" plaide pour la présence d'une consonne occlusive. Ce terme signifie

"étang". Or, il est évident que la marée basse laisse en cet endroit un véritable lac, impossible à passer à pied sec et dangereux dès que la marée monte. *Toull ar stang* est donc tout logiquement "la baie de la mare, la baie de l'étang".

Poursuivant le tour de l'île par la côte, nous longerons le **Dour-lin**, qui devint pâturage communal au début du XX^e siècle. Son nom de "mare au lin" rappelle qu'à une époque, on y rouissait le lin dans l'eau de mares ou de bassins.

Kastel Erek, **C'hastell-'r-Herreg** (= pointe des rochers). N'a de château que la fière allure des falaises rocheuses, anciens fronts de taille des carrières. Et aucun carrier ne s'est appelé Eric...C'est ici en effet que se situait la grande carrière Watelet au début du XX^e siècle. Un véritable barrage a été construit pour isoler de la mer un front de coupe important. Rempli par les eaux de pluies après l'abandon de l'activité, le lieu constitue un lac artificiel fort utile pour la réhabilitation des oiseaux blessés soignés à la station ornithologique de la LPO¹⁰. L'association occupe d'anciennes constructions des carriers et abrite l'une des principales cliniques ornithologiques où l'on soigne les oiseaux mazoutés ou blessés. Le bâtiment renferme un musée où l'on peut notamment voir en temps réel la retransmission d'images des fous de Bassan qui nichent sur la réserve des Sept Îles (*Île Rouzic*).

Longeant le chaos de galets, le chemin parvient à la presqu'île du Corbeau. Contrairement à une erreur répandue, le **Corbeau** désigne en réalité l'île centrale de la célèbre pointe. Le grand rocher (sculpté en grande partie par les carriers) qui domine l'extrémité de sa silhouette de sphinx ou de lion assis porte, sur les anciennes cartes marines, le nom breton de "**Men caezr**", ce qui signifie "le beau rocher" (*kaer*=beau). Il domine le niveau de la mer d'une quinzaine de mètres et est

⁹ Témoignages recueillis en 2007

¹⁰ LPO : Ligue pour la protection des oiseaux.

pratiquement accore d'une profondeur équivalente. Il a dû être bien tentant pour les carriers de débiter ces blocs gigantesques dont le lit est pré-découpé par des failles naturelles.



Pointe du Corbeau.



... et Men Caezr

Il semble que *Men Caezr* ait dû son salut aux objections des marins pour lesquels il constitue en effet un amer qui ne peut être confondu avec aucun autre. A quelques encâblures, droit au nord, une roche émerge à 4,6 m au dessus des plus basses mers. Jamais submergée bien longtemps, elle héberge une colonie de cormorans. Son nom porté sur les anciennes cartes marines est "**Ouerser**". C'est "*La Rieuse*" du "Pirate de l'Ile Lern" de Le Goffic (*c'hoarz* = rire). L'appellation proviendrait des sons émis, aux basses marées d'équinoxe, par les vagues s'infiltrant sous les roches.

S'agissant de la toponymie **Corbeau**, **kastel vran** aucune explication n'est

disponible pour ce nom insolite. A moins qu'il ne s'agisse (mais ceci n'est que pure spéculation de profane) d'une déformation d'un éventuel *Kastell morvran* (*rocher aux cormorans*). Il est troublant d'observer que ces deux oiseaux ont en commun la couleur noire. *Vran* (=corbeau) et *Morvran* (=cormoran) auraient-ils été synonymes et interchangeables chez les anciens Iliens qui devaient certainement voir bien plus souvent des cormorans que des corbeaux...? Ce serait alors une traduction hâtive et fautive qui aurait fait pencher pour l'oiseau terrien, au détriment de l'oiseau marin...une telle explication n'aurait rien d'in vraisemblable. Mais elle ne repose, à l'instant présent, sur aucun élément historique ou étymologique disponible et le nom demeure énigmatique.

Le tour de l'Ile-Grande se poursuivra désormais par trois plages séparées par des massifs granitiques ou des chaos de galets. **Pors gwenn** (=port blanc), la plus sauvage, la plus encaissée, dont l'aile droite est constituée par l'impressionnant front de taille de l'ancienne carrière Brinterc'h. C'est ensuite **Pors Gelin**, ou *Gelin*, qui abrite l'école de voile et qui fait face à l'Ile **Morvil**. Aucun indice ne semble disponible pour expliquer ces deux derniers toponymes. *Morvil(le)* recèle des restes de fours de goémoniers. Son granite a servi à la construction du phare des Héaux-de-Bréhat. L'orthographe actuelle a subi visiblement l'influence du français. Curieusement, on trouve "*Morvic*" chez Le Goffic. Aucune source connue ne donne d'indication sur l'étymologie ni sur la raison de ces deux dénominations.

A droite de *Pors Gelin* s'étend une vaste grève qui, pour ce qui concerne l'Ile-Grande, est bordée par la plage de **Toull gwenn** (=la baie blanche). A noter que "gwenn" ne signifie pas forcément toujours "blanc", mais désignerait parfois

quelque chose de sacré ou se rapportant à Saint Gwénolé.

Au beau milieu de la grève s'étend l'île **d'Aval**. Aussi déserte et pelée que *Morvil*, jusque dans les années 1950, c'est actuellement une propriété privée bien boisée. *Aval* signifie "pomme" en breton. Ce terme ne semble pourtant guère avoir de rapport avec le nom célèbre de l'île d'Avalon où la légende place la sépulture du roi Arthur. A noter cependant qu'un petit menhir se dresse sur *Aval*. En 1878 des fouilles mirent au jour les squelettes d'une trentaine d'hommes et de leurs chevaux. La datation, très approximative à cette époque, allait de la fin de l'âge du bronze jusqu'au V^e ou VI^e siècle. En venant du bourg, on descend vers le chemin qui mène à *Toull Gwenn* et à l'île *d'Aval* par la rue...du Roi Arthur.

De *Toull gwenn*, on rejoint le pont par lequel nous sommes arrivés à l'île-Grande par la route "*Puz ar moal*" (= le puits du chauve). Il y a bien effectivement un puits au début de la route. Quant à *Moal* (=le chauve), c'est un patronyme assez répandu en Bretagne. Sans doute un ancien propriétaire arborait-il une calvitie remarquée par ses contemporains.

A l'intérieur de l'île-Grande

De part et d'autre du pont deux quartiers : à Gauche **Kerjagu** (au SW) à droite **Kervolan(t)** (au SE). Le Barzig signale le nom "*un peu oublié de la principale agglomération, Kervegan,*" (sic) où se situerait la chapelle en 1861. S'il ne fait pas de confusion, il ne pouvait s'agir que de la vieille Chapelle Saint Sauveur. Cette dernière fut définitivement démolie en 1918-1919. L'église actuelle, plus centrale dans le bourg, avait été consacrée en 1910.

Le Dolmen : sur la lande de **Park-al-Lia** . Le Barzig donne *Ti ar C'Hornandoned* (maison des korriganes, dénomination extrêmement courante en Bretagne).



Dolmen de l'île Grande.

Le vieux terme *Lia* désignait une construction du genre "dolmen" et se rencontre dans d'anciens lieux-dits comme *Crec'h Lia en Servel* où se trouve aussi un dolmen très ruiné dans une propriété privée. Les curieux noteront la présence d'une seconde rangée de pierres (péristalithe) qui jouait un peu le rôle d'arcs-boutants prouvant que le monument était jadis entièrement recouvert de pierres (cairn) ou de terre (tumulus).

A droite au bout du chemin empierré, on passe devant l'ancienne carrière Roïc et l'on aboutit dans la lande au piton rocheux du corps de garde, **Ty Gward** point culminant de l'île-Grande (34m).



Ty Gward : le « corps de garde ».

Des cartes postales attestent qu'il existait encore en 1910 une maison-abri en pierre sèche construite au sommet du piton pour

abriter guetteurs et douaniers. N'ayant pas de fondations, l'édifice n'a laissé aucune trace et il n'en reste aujourd'hui que le nom.

Les sentiers partant de *Tty Gward* ramènent à la côte.

Les alentours de l'Île-Grande : Mégalithisme régional

Le Dolmen de Île-Grande est une bonne introduction au mégalithisme régional, particulièrement riche en monuments de première grandeur. Nous avons déjà indiqué, à l'arrivée sur l'Île-Grande, *Pratar-Menhir (Penvern)* splendide allée couverte avec cellule terminale et gravures (hélas en grande partie effacées). Mentionnons encore à proximité, vers l'Est : *Keryvon* (en bord de route, vestige d'une allée couverte ruinée par la falaise et par la route) et *Kerguintel (Trégastel)* (gravures de seins et de colliers), enfin la grande allée couverte à entrée latérale de *Crec'h Quillé (St-Quay-Perros)* tandis qu'à l'Ouest on trouve un petit dolmen dans une propriété de *Lan Kerellec (Trébeurden)* et une très belle allée couverte sur *l'Île Millau*. Ces monuments sont tous situés dans un rayon de 10 km. On a mis récemment en évidence une particularité remarquable : l'axe de ces tombes fait systématiquement un angle de 72° avec le méridien, à droite (*Crec'h Quillé*) ou à gauche (*tous les autres*). Contrairement à une idée reçue cette direction diffère distinctement de celle des solstices ; l'explication de ce choix démontre que les bâtisseurs néolithiques maîtrisaient une réelle "proto-astronomie solaire". (RefDL).

Est-il nécessaire de rappeler, pour les enfants qui aiment beaucoup grimper dès que cela semble possible, que ces monuments sont des sépultures et qu'il n'est pas très respectueux de marcher sur une tombe...même si elle date de 5000 ans.

La Mer.

La Mer est si omniprésente, si évidente, dans une Île qu'on oublierait presque d'en parler...Que voit-on, du haut du *Ty Gward*, tout autour de l'Île-Grande ?

Vers le Nord-Est, l'archipel des *Triagoz* se dessine sur l'horizon, spécialement à marée basse...La région est si mal "pavée" qu'on y a planté un Phare (Distance 5 milles ; un éclat bref suivi d'un éclat long comme la lettre A en morse : ". -"). A mi-distance, la bouée flottante de *Bar ar Gall* émet ses rafales de douze scintillements



Les Triagoz et le phare.(...)

Vers le Nord-Est, on distingue parfaitement les *Sept-Iles (Ar Ventilez, en breton)*. La plus vaste, *l'Île aux Moines*, avec son Phare (Distance 5 milles ; trois éclats brefs, comme la lettre S "..."). Tout au fond, de forme conique, l'Île *Rouzig* paraît blanche parce qu'elle s'habille du plumage de 22 000 couples nicheurs de Fous de Bassan¹¹.

Vers l'Ouest, par temps très favorable, on aperçoit les lueurs du phare de *l'Île de Batz* (à 18 milles !) se refléter dans le ciel...

¹¹ Le Phare "Mean Ruz" de Ploumanac'h n'émet pas dans le secteur de l'Île-Grande

Enfin, ne pas oublier que la mer a sauvé
de la famine des générations de bretons...



-oOo-

Petit lexique utile en toponymie bretonne

Orographie

Les Hauts

Bar	Sommet.	<i>Bar ar Gall, le pic des français, est une remontée sous-marine brutale de 50 à 9 m. à mi- parcours entre l'Ile-Grande et les Triagoz. Etymologie inconnue. Peut-être lieu d'un naufrage de bâtiment français?</i>
Krec'h, creac'h, kenec'h	Butte, colline	<i>L'allée couverte de Creac'h Quilllé, à Saint Quay-Perros.</i>
Men, mean, main, mein	Rocher , pierre	<i>Le Phare Mean Ruz à Ploumanac'h construit en granite rose.</i>
Karreg, kerreg, c'herreg, Erc'h	Roc, rocher	<i>Kastel EreK.</i>
Menez, Méné, mane	Montagne, colline	<i>Le Menez Bré - Le dolmen du Mané-Lud à Locmariaker.</i>
Run, reun, rhun	Eminence, butte, colline	<i>Run ar lannig à Penvern.</i>

Les Bas

Poull	Mare, trou d'eau, fosse	<i>Pempoul, Paimpol, lieu à l'extrémité de la grande mare.</i>
Stang, stank, staon	Étang, pièce d'eau (cf. stankell barrage)	<i>Toul ar stang</i>
Toull	Trou mais aussi baie, anse.	<i>Toull gwenn, Toull ar stang.</i>
Traon, traou	Vallée	<i>Trestraou à Perros, la plage dans le bas. Vallée des Traouieros (mot pluriel) à Trégastel.</i>

Limites, voies

Beg	Pointe, promontoire extrémité	<i>Beg Leguer (estuaire du Leguer)</i>
Hent	Rue	
Pont, Bont	Pont	
Henbont	Vieux pont	
Karrebont	Pont à charrettes	
Penn, pem, paim, per	Tête, sommet, bout, chef	<i>Pempoul, etc..</i>
Porzh, porz, pors, porh	Port, grève d'échouage.	<i>Pors Gelen.</i>
Ribl	Bord, rive	<i>Une allée couverte célèbre "le Rible », à Lampaul-Ploudalmézeau (Finistère).</i>
Ru	Chemin	

Hydrographie

Enez, inis	Ile	<i>Enez Veur, Ile Grande ; Gavrinis (Morbihan), île aux chèvres.</i>
Geun, yeun, yun	Marais, marécage	
Aber	Estuaire, ria	
Aod, Aot	Rivage, côte	
Aven, Avon	Rivière	
Glann	Rive, bord de l'eau	
Gouver, gouer, gover	Ruisseau	
Gwern (guern, wern,.)	Marais, mais aussi aulnes	
Gwaremm (goaremm)	Marécage, lande à joncs, mauvais petit chemin	<i>Lieu de randonnée signalé le long de la route entre Penvern et Pleumeur.</i>
Gwazh, gwaz, gwas, goah, gouez, goues	Ruisseau	<i>Goas Trez à droite vers l'entrée de Trébeurden. Serait-ce une plage comparée à un ruisseau de sable ?</i>
Kemper	Confluent	<i>La ville de Quimper.</i>
Loc'h, loc, lok	Loch, lagune	<i>Lok-Mikael-an-Trez : St-Michel-en-grève.</i>
Palud	Marais salant	
Traezh, trez, treh, treas	Sable, grève, plage	<i>Goaz Trez.</i>

Éléments naturels

Awel (avel)	Vent	
Douar	Terre	
Dour	Eau	<i>Le Dour Lin, où le lin était mis à rouir dans des mares d'eau.</i>
Heol	Soleil	
Loar, loer	Lune	
Arvor, Armor	Pays du bord de mer	
Argoat, Argoad, argoed	Intérieur des terres, pays des bois et forêts	

Couleurs

Du	Noir	<i>Le drapeau breton est appelé le "Gwenn a du".</i>
Gwenn	Blanc	
Glas, glaz	Bleu, gris ou vert... Ou brillant	<i>Le celtique ne distingue pas de bleu et le vert, exactement comme le grec ancien !</i>
Melen	Jaune	
Ruz, ru	Rouge	<i>Mean Ruz, le phare de Ploumanac'h.</i>

Quantités

Bihan	Petit	<i>Morbihan...</i>
Bras, braz	Grand	
Hen	Ancien, vieux	
Kozh, coz, koh	Vieux	
Meur, veur	Grand, important (superlatif)	<i>Enez Veur : l'île Grande</i>
Uhel, Huel, uel	Haut (superlatif)	<i>Kerduel "La Très haute (noble) maison"</i>
Isel, Izel	Bas (superlatif)	<i>Breizh Izel, Basse Bretagne</i>

Végétaux/Culture

Balan, Banaleg	Genêt	
Lann, lannig, lanneg	Ajonc, lande	<i>(≠ lann, ermitage!)</i>
Brug	Bruyère	
Derwenn (dervenn), coll: Derw (dero, derv)	Chêne	<i>Récif du Déro ?</i>
Gwern, wern, gwerenn	Aulnes	
Gwez, Gwezenn	Ensemble d'arbres	
Kellen	Houx, houssaie	<i>Marais du Quellen ?</i>
Koad, koat, coat, coët, hoët,...	Bois, forêt	
Prat, prad, prajou, pradou	Prairie, pré.	<i>Prat at menhir ou Prajou menhir, l'allée couverte entre Ile-Grande et Penvern a changé plusieurs fois de nom...</i>
Radenn	Fougère	<i>Ile de Radennec.</i>
Draen	Epine	<i>Récif "ar drainec, draeneg," l'épineux ?</i>
Park	Champ	

Bâtiments, Edifices.

Ilis	Eglise	
Karn (carn)	Cairn	
Kastell, C'hastell	Amas de rochers	
Loch, loj, loge	Hutte, cabane (≠ loc'h ou lok)	
Ker	Villa, hameau, ville	<i>KerJagu, Keraliès, Kerjean,....</i>
Ti, ty	Maison individuelle	
Melin, milin,	Moulin	

Origine religieuse

Plou, Plous, plo, plu, pleu, plé, pla,	Paroisse, colonie paroissiale (suivi du nom du personnage)	<i>Ploumillau, Plouéven, etc...</i>
Trez, tré	Sous-paroisse autour d'une chapelle consacrée.	<i>Trébeurden.</i>
Lan(n)	Oratoire, ermitage	
Minihy, minic'hi, menehy	Terre d'asile autour d'un monastère	<i>Minihy Tréguier.</i>
Manac'h, monac'h, menah	Moine	<i>Ploumanac'h.</i>
Lok, Loc, lo, lau, lou	Lieu consacré, cabane de moine ou d'ermite	<i>Locronan, loc de Saint Ronan.</i>

Test pour réviser : Que signifie « Aod ar Vein Ruz » ?

Réponse : La côte de Granite rose ! (Vein est la mutation de Mein=Men=pierre...)

Questions non résolues

:

Losket et run losket (pourquoi « brûlées » ?)

Pors Gelen (aucune idée ; nom propre ?)

Les trois quartiers : Kerjagu, Kervolan, Kervigan. A part Jagu=jacques, que signifient les autres ?

Pures Hypothèses : Kervolan=Kerbalan= domaine des ajoncs ? Kervigan = Kerbihan = petit domaine ?

Morvil/morvic (mer+adj ou bien « morvil »=cétacé ... ?)

Documentation

Langue et Toponymie.

Stephan-Sèité : *Lexique*, Edition F.C.B. EMGLEO BREIZ, 1956.

Roparz Hemon & Ronan Huon : *Dictionnaire bilingue*. Al Liam (Lannion), 2005.

Stephane Gendron. *L'origine des noms de lieux en France*. Editions Errance, 2003.

J-Y. Le Moing. *Noms de lieux de Bretagne*. Editions Christine Bonneton, (2007).

Divi Kervella. *Petit Guide des noms de lieux bretons*. Coop Breizh, (2007).

Ouvrages spécialisés sur la région.

Yannick Lageat, Yvon Garlan et al. *Pleumeur-Bodou : Chronique d'une commune trégorroise entre l'Ancien Régime et la révolution spatiale*. Nouvelle édition, (2011), Imprimerie Jacq, Saint-Brieuc, ISBN : 978-2-7466-3098-7).

Ernest Le Barzic, *Merveille de la côte de granit rose : L'Île-Grande*, Imprimerie Simon, Rennes, 1970. (La vente de cet opuscule, écrit à la demande du recteur Jean Conan, était destinée à alimenter la caisse pour la restauration de l'Eglise). (Introuvable de nos jours, mentionné pour la petite histoire...).

Daniel Lavalette. *Directions astronomiques canoniques des sépultures mégalithiques de Bretagne et de l'Europe atlantique*. Bulletin de la Société préhistorique française, (2009). *Pleuveur Gwechall* (Pleumeur autrefois). Collection de cartes postales anciennes commentées réalisée par la Commission du Patrimoine de la Commune de Pleumeur-Bodou. Lannion, (1990).

Trégor, terre de granits. Collectif. Université du Temps Libre de Lannion, (1998). (NB. Géologie, carrières, etc..).

Romans, littérature.

Charles Le Goffic. Le pirate de l'Île Lern., (1913). Le crucifié de Keraliès (1892).

Anatole Le Braz. La légende de la mort (1922).

Cartes¹².

Carte marine du SHOM, 1946 : De l'Île de Batz aux Sept Îles (relevés de 1837 à 1931).

Carte IGN au 1/25000 : 0714 ouest, 1986 - 07140T, 1996.

Côte de Granit Rose (carte touristique au 1/50000), Editions Quémy, 1973

Côte de Granit Rose (carte touristique au 1/20000), Editions Quémy, 1975

¹² Les cartes les plus récentes font malheureusement l'impasse sur beaucoup de détails (Îlots, récifs, mouillages,...).

Sites internet.

Société Géologique et Minéralogique de Bretagne

<http://www.sgmb.univ-rennes1.fr/DOSSIERS/patrimoine/PLOUMfeuille.htm>

Patrimoine architectural et mobilier en Bretagne (Ministère de la Culture, Catalogue Mérimée) :Pleumeur-Bodou.

<http://patrimoine.region->

[bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp?execute=show_document&id=MERIMEEIA22005687](http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp?execute=show_document&id=MERIMEEIA22005687)

-oOo-